

Méditation

Méditation sur le Saint Suaire

Par Lanza del Vasto

Joseph Lanza del Vasto (1901 - 1981), philosophe, militant pour la paix en Italie¹, artiste et poète, est aussi connu pour la création des Communautés de l'Arche (en 1948). Il a écrit cette méditation sur le Saint Suaire, au début des années 1970, à titre de préface du livre du Père de Gail².

Les notes de bas de page sont de MNTV.

De nature, je suis plutôt iconoclaste. Je n'ai nul besoin d'une image pour prier. S'il s'en trouve une devant moi à ce moment, je ferme les yeux.

Quand une image sainte est belle, j'admire, je n'adore pas. Quand elle est laide, je l'exècre. Devant ces blasphèmes de plâtre ou de marbre qui encombrant nos églises, je me sens vandale.

Je n'ai pas non plus le culte des reliques. Les bouts d'os, les lambeaux d'étoffe, les débris de corps, et même les cadavres entiers ne sont pas des témoignages qui me parlent.

"Heureux, est-il écrit, ceux qui croiront sans avoir vu." Et saint Paul : "La foi est l'argument des choses invisibles."

Pourtant, la vue de l'image renversée du suaire de Turin ajoute à mon bonheur, bonheur funèbre et voilé d'horreur.

La voici, sur la grisaille de la feuille, l'image de "*l'Image substantielle du Père*", en son humanité meurtrie et transpercée jusqu'à la transparence ! Voile de beauté sur un abîme de douleur et d'amour, le tout revêtu d'une couleur de papillon de nuit et traversé d'éclairs, de traces de sang et d'incendie.

Ce portrait, il m'a suffi du temps d'un regard pour le reconnaître.

Qui de nous ne reconnaît du premier regard le portrait de son frère ou de son meilleur ami ? Des milliers d'images vivantes, déposées dans la mémoire, reviennent à l'appel du portrait et font la reconnaissance.

Du visage du Christ, nous portons de même le souvenir, et non seulement nous, mais nos aïeux et les aïeux de nos aïeux en nous.

Il est vrai, ni la mosaïque byzantine, ni la fresque toscane, ni le bois peint des grands crucifix de Catalogne, ni le "*beau dieu*" noir de Saint-Flour, ni

¹ suite à son séjour en Inde, auprès de Ghandi, à partir de 1936.

² cf. "*Le Visage de Jésus-Christ et son Linceul*" - Paul de Gail - éd. France-Empire - 1971.

le granit des calvaires bretons, ni la statuaire gothique, ni la peinture flamande, ni celle de Léonard, des Vénitiens ou des grands baroques d'Espagne, ni l'effigie d'ivoire ou d'argent bruni qui décorait le mur de la chambre de nos grands-mères, aucune des mille figures issues de l'imagination et de l'art des hommes ne montre ce visage-ci, et pourtant leur fusion au fond de nous nous le révèle exactement - comme la réalisation des prophéties, dont on ne peut s'apercevoir qu'après coup de ce qu'elles étaient prévues.

On doit savoir gré au Père Paul de Gail, auteur du présent ouvrage, d'avoir repris les arguments de ses prédécesseurs en faveur de l'authenticité du monument, arguments historiques, scripturaires, scientifiques, d'avoir victorieusement démontré la totale invraisemblance d'une supercherie qui supposerait chez un faussaire du XIII^{ème} siècle, au plus tard, la prescience de la photographie et, de plus, le talent d'exécuter à l'aveuglette ce chef-d'œuvre inimitable et sans précédent. Mais on doit surtout louer l'auteur de nous apprendre à *lire* l'empreinte, à entendre ce qu'elle raconte et témoigne d'elle-même.

Il faut vraiment, pour en douter, "*avoir des yeux pour ne pas voir*", ou avoir des raisons pour ne pas vouloir voir.

Ces raisons sont plus ou moins mauvaises. Les moins mauvaises sont celles de tel respectable ecclésiastique qui dépensa des trésors d'érudition pour nier l'évidence³. Quels sont les motifs de cet acharnement dans le préjugé ? Est-ce parce qu'il existe un "*voile de Véronique*" exposé depuis des siècles à la dévotion des pèlerins, et qu'entre les deux on ne peut éviter de choisir ? Est-ce parce que les saints stigmatisés, qui ont souffert et souffrent la Passion dans leur chair, portent la plaie au creux des paumes ? Alors que le crucifié du suaire montre, avec une affreuse précision, que le clou était fixé entre les os du poignet, et l'on devait prévoir (après coup) que jamais clou planté dans la chair de la main n'eût pu soutenir le poids du corps. Ce détail, non rapporté par l'Évangile, et que personne jusqu'à présent n'avait imaginé, est une preuve de plus de l'authenticité de la relique. Il n'infirmes d'ailleurs pas l'authenticité de l'expérience mystique, mais enseigne simplement que l'écran de l'imagination s'interpose entre l'influx divin et son miraculeux effet.

La plus mauvaise raison est celle de certains doctrinaires de l'incrédulité,

³ allusion au chanoine Ulysse Chevalier.

qui ont trouvé le moyen de nier l'historicité de l'homme Jésus et l'ont évaporé en "*mythe solaire*", invention d'un citoyen de l'an II dénommé Dupuy⁴. De temps à autre, dans une revue, à la radio, un nouveau Dupuy répète sa leçon, qui va rejoindre les hochements de tête et les plaisanteries de la foule hostile, au pied de la croix.

Mais nous, contemplons en silence cette face et ce corps, "*ce corps qui garde notre âme dans la vie éternelle*". Parfaitement beaux d'une transcendante beauté, comme ils devaient être et furent : la majestueuse prestance de la taille, la haute gravité du visage rayonnant, à l'entour, de cheveux et de barbe, la profondeur des yeux clos et qui, pourtant, regardent.

Oui, regardons-le, jusqu'à ce qu'il nous regarde !

Et maintenant frémissons, car il nous regarde et nous traverse de part en part.

Et répétons en le regardant, sur le rythme de la respiration, répétons assidûment :

"Au-dedans,
au-dedans,
au-dedans de moi,
donne-moi
de Te voir
du dedans."

Fermons les yeux et contemplons l'image qui surnage dans l'ombre ; et puis, peu à peu, entrons en elle, passons de l'autre côté, appliquons-la sur notre front, sur nos joues, sur notre bouche, et levons-nous. Regardons à présent les hommes et les événements jusqu'à ce que, à cause de notre faiblesse, l'image sombre dans le flot gris du monde extérieur et se défasse...

Lanza del Vasto

⁴ Il s'agit sans doute de Roger Dupuy, auteur notamment de "*Une République sans révolution*" 1794 -1799.